Françoise Giroud vous dit tout sur la fastueuse mascarade du milliardaire Beisteguy

et ses trois mille invités (sélectionnés)

POUR vous tenir au courant de la rubrique mondaine que j'ai imprudemment entamée la semaine dernière à propos du bal que M. Charles de Beisteguy donnera en son Palais de Venise, le 3 septembre, j'ai dû emprunter quelques renseignements à des informateurs (M. Sentray, par exemple) bien introduits dans le monde où l'on ne s'amuse qu'à partir de dix millions de revenus. D'où le triste spectacle de fêtes grandioses où le benjamin court sur ses cinquante ans. On est rarement riche et considéré à vingt ans.

Donc, M. de Beisteguy a lancé trois mille invitations à travers l'Europe et les Amériques, priant ses amis dans son palais vénitien à « une mascarade du 18e siècle ».

On est rarement riche et considéré à vingt ans.

Le carton d'invitation valait la semaine dernière entre trente et cinquante mille francs, l'amphitryon ayant, dans sa candeur naïve, négligé de les rédiger nominativement. Personne ne se permettrait de suspecter de si nobles invités d'avoir revendu leur carton, non ! Ce sont d'odieux contrefacteurs qui ont lancé sur le marché d'habiles imitations...

Résultat immédiat : M. de Beisteguy a dû envoyer à ses amis des numéros de contrôle. Quelques timbres de plus, quelques timbres de moins ne modifieront pas sensiblement le budget de la fête qui lui coûtera, dit-on, trente millions, et qu'il prépare depuis le printemps.

Les communistes se frottaient les mains

Comment croyez-vous que le maire communiste de Venise accueillit la perspective de ces réjouissances ? Il s'est frotté les mains, sans doute, en se disant : « Excellent argument de propagande contre les insolentes extravagances des capitalistes ».

On se souvenait encore à Venise du scandale que provoqua, il y a vingt-cinq ans, le bal organisé par la marquise Casati qui apparut, nue, sous une peau de léopard, parmi des statues antiques, nues sans le moindre léopard. Or ces statues, vivantes, avaient été recrutées dans la population vénitienne et peintes de poudre d'or. L'or les empoisonna et d'innombrables procès en dommages et intérêts s'ensuivirent.

Si le maire communiste n'en espérait pas tant, il espérait quand même.

Mais depuis, les Italiens ont voté, le maire communiste a dû céder son siège à un maire démocrate-chrétien qui prétendit interdire par décret cette païenne entreprise.

Un secret espoir fleurit alors dans le cœur des invités. Le bal décommandé, ils auraient eu à la fois un sujet de conversation, une raison de s'enorgueillir parce qu'ils auraient pu y assister et une raison de se réjouir parce qu'ils économisaient non seulement le prix d'un costume et d'un voyage, mais de douloureux efforts pour concevoir un déguisement original.

Las ! les chrétiens se montrèrent généreusement démocrates, et le bal fut autorisé à la condition que M. de Beisteguy donne le même soir, un bal populaire pour les Vénitiens et leurs visiteurs.

Et on s'est remis fiévreusement à l'ouvrage. On sait déjà que l'hôte et son état-major porteront des uniformes qui, avant d'aller au bal, allèrent à Waterloo sur le dos des gardes du corps du duc de Wellington.

Les originaux étant en nombre insuffisant, des copies de ces uniformes ont été commandées en Espagne où l'on sait encore broder comme au XVIIIe siècle.

Le péril jaune sera représenté par un milliardaire chilien grand amateur d'art, M. Arthur Lopez Wilshaw.

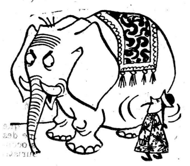
Comme tous les milliardaires, comme M. de Beisteguy lui-même qui est Mexicain, M. Lopez Wilshaw a compris qu'il fallait faire sa fortune ailleurs mais la dépenser à Paris. C'est donc à Paris qu'il dépensera quinze millions pour son costume d'Ambassadeur de Chine auprès des Vénitiens. Il apparaîtra, dans une robe toute en or, à côté de sa femme Patricia, ambassadrice toute en or, précédé du baron Alexis de Rédé, écuyer tout en or. Sur sa robe étincelante, l'ambassadeur jètera quelques zibelines dont les yeux seront en diamants — de vrais diamants — cela va de soi.

L'Hon Mrs Reginald Fellowes devait faire, avec quelques amis, partie de la cavalcade Lopez, mais elle a brusquement décidé

La marquise nue sous une peau de léopard.

d'abandonner la Chine pour l'Amérique et fera une entrée séparée dans un costume du XVIIIe américain. Pour le cas où vous voudriez avoir l'air d'être au courant, sachez qu'il faut l'appeler « Daisy », comme il faut appeler « Marie-Laure » la vicomtesse Charles de Noailles.

Mme de Noailles songeait sérieusement à acheter, au Marché aux puces, un étonnant berceau gondole à tête de lion sur lequel elle eût glissé le long du grand canal. Lady Diana Duff Cooper a décidé d'être plus simplement Cléopâtre soi-même et la princesse Elizabeth Chavchvadzé sui-



M. Lopez Wilshaw voudrait aussi faire son entrée sur un éléphant.

vie de quatorze jeunes gens beaux et bien faits portera la robe impériale de Catherine de Russie.

Dior a commandé son costume chez Pierre Cardin

Léonor Fini, dont la peinture et le caractère sont également connus, sera pour un soir angélique et vêtue de blanc entre deux anges noirs, le peintre Stanislas Lepri et le couturier ean Dessès.

Du côté couture on signale en-

Fath veut faire le soleil et la pluie.

core sur le front Beisteguy la patrouille Fath (Le Soleil et la Pluie), la patrouille Dior qui fera avec Marie-Louise Bousquet et le décorateur Grandpierre une entrée en « Géants ». Dior a poussé l'originalité jusqu'à commander son costume dans une autre maison que la sienne, chez Pierre Cardin.

La patrouille Lanvin sera représentée par la comtesse Jean de Polignac et Antonio de Castillo qui, dans le même costume, donneront les deux faces du chevalier d'Eon.

Mme Schiaparelli a décliné l'invitation.

Du côté royal, on espère vaguement le duc et la duchesse de Windsor, on attend la princesse Aspasie de Grèce avec sa fille, Alexandra de Yougoslavie et son gendre, Pierre de Yougoslavie.

Du côté royalement riche la marquise de Cuevas, qui est la petite fille de Rockfeller, et le marquis préparent une entrée dont les détails sont tenus soigneusement secrets. On sait seulement qu'ils ont frété un avion particulier pour se rendre à Venise. Plusieurs danseurs du « Grand Ballet » leur serviront d'escorte.

Le magnat italien du textile, comte Rudi Crespi, incarnera, avec les dames et demoiselles de sa famille, « l'Aube », « Le Jour », « Le Crépuscule et la Nuit ». Et la femme d'un grand restaurateur de New-York, Mme Kriendler, escortée par le prince d'Arenberg, sera la Périchole.

Parmi les invités parisiens, on compte beaucoup d'hésitants. Les uns trouvent l'aventure coûteuse, les autres craignent qu'un tel étalage de faste attire à la fois l'attention de leur percepteur et de leurs électeurs. Ceux qui se décideront à la dernière minute trouveront chez Dior des dominos de cinquante mille francs.

M. de Besteguy aura, en somme, bien mérité de la couture fran-

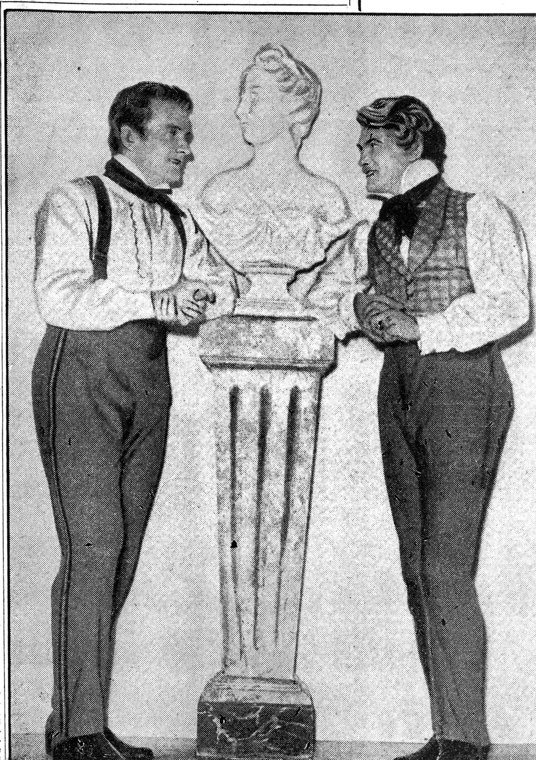
Mieux vaut s'arrêter avant 1789.

çaise et d'Air-France. Un service spécial d'avion est déjà prévu entre Biarritz et Venise.

Dernier détail : pour avoir l'air de connaître personnellement M. de Beisteguy, il convient de l'appeler Charlie, de savoir qu'il possède les plus beaux Goya du monde et, outre quelques palais par-ci par-là, un château à Montfort-l'Amaury où les escaliers disparaissent quand on les regarde fixement, et où les raffinements les plus récents de la technique moderne accompagnent d'admirables collections.

Il ne reste plus à formuler qu'un vœu : Que ce retour au 18e siècle s'arrête avant 1789.

Une femme reste de marbre devant Jean Marais et son double (italien)



CETTE femme (de marbre) qui sépare Jean Marais (à droite) de Massimo Giroti fait partie des accessoires de « Nez de cuir », le film que Jacques Sigurd a tiré du roman de La Varende. Massimo Giroti est considéré, en Italie, comme le Jean Marais de la péninsule. Depuis son premier film « La Couronne de fer », sorte de Western moyenageux, il en a tourné plus de trente-cinq. Lié, depuis dix ans d'une solide amitié avec Jean Marais, il est heureux de tourner pour la première fois avec lui. Dans « Nez de cuir », il joue le rôle d'un eunuque, emasculé dans une bataille, qui console son ami Roger de Tinchebray défiguré dans les mêmes circonstances.

Les éléphants de Bouglione reviennent manger à Paris

PARTIS en tournée en Amérique du Sud (Brésil), les frères Bouglione ont dû, la mort dans l'âme, se séparer à l'arrivée de leurs éléphants dressés. Dix de ces intelligents pachydermes ont été renvoyés à Paris.

Il fallait, en effet, parcourir de huit cents à mille kilomètres (par jour) pour se procurer la paille et le foin qui constituent la nourriture de base de ces animaux. Un éléphant adulte mange trois cents kilos de foin et cent kilos de paille, sans compter une copieuse pâtée de son, mélangé de carottes ou de betteraves sucrées.

Le problème était insoluble, car il fallait aussi y ajouter celui de la nourriture.

Le « sunkiss » permet un brunissage intégral

LE « *Sunkiss* » (littéralement « baiser du soleil », maillot de bain en matière plastique, permettra le brunissement intégral du corps, tout en respectant les lois de la décence.

Découverte révolutionnaire des techniciens américains et d'aspect comparable à celui du nylon, le « sunkiss » est un plastique nouveau à base de chlorure de polyvinile argenté. Il est parfaitement opaque aux regards, tout en laissant passer les rayons ultra-violets du soleil, qui provoquent un brunissement total.

Micheline Presle : Non je ne divorce pas et j'attends un bébé

NON, Bill et moi nous ne divorçons pas, vient d deéclarer Micheline Presle à notre correspondante à Hollywood, Kira Appel. Tout au contraire, nous allons avoir un bébé. »

Le bruit courait, en effet, avec opiniâtreté, aussi bien à Paris qu'en Amérique, que Micheline Presle et son mari Bill Marshall (l'ancien époux de Michèle Morgan) étaient sur le point de divorcer. Ce bruit est né du fait même que la vedette française attendait un bébé et ne l'avait dit à personne. Comme, fréquemment souffrante, elle laissa sortir plusieurs fois Bill Marshall sans elle, on conclut que le jeune ménage était brouillé et allait se dissocier. Micheline tenait secrète sa future maternité, car elle devait tourner un film, Five Fingers. Mais la réalisation du film fut retradée d'un mois.

« Quand je suis allée au magasin d'habillement de la Twentieth Century Fox, déclare Micheline Presle j'ai constaté que je ne rentrais plus dans les robes qui avaient été préparées pour moi. »

Elle renonça donc à jouer dans ce film et put alors annoncer l'heureux événement attendu. Micheline Presle rentre à Paris, pour que son bébé naisse en France. Bill Marshall reste aux Etats-Unis où il termine la réalisation de son film L'Hypocrite. Il a retenu pour sa femme une chambre à l'hôpital américain de Neuilly. Pour l'instant, Micheline s'installera dans son petit appartement du quai de l'Horloge.

« Avec le bébé, cet appartement sera trop petit, dit-elle. Comme il est contigu de celui de Sophie Desmarets, j'avais pensé, si elle s'en allait, faire percer la cloison. Je lui en ai parlé : elle avait eu la même idée, en pensant que je pourrais abandonner mon logement ! »

L'enfant s'appellera Anthony, qu'il soit un garçon ou une fille. Micheline a choisi ce nom à cause de saint Antoine de Padoue, qui est son saint préféré. Elle porte d'ailleurs toujours une médaille de saint Antoine, ainsi qu'une autre, que lui a donnée Bill Marshall, et sur laquelle sont écrits ces mots : « Plus qu'hier, moins que demain ».

Ce marin a gagné sa saison en pêchant pour une Américaine coléreuse

LA colère d'une épouse a permis à Antoine Lanteri, marin cannois, de gagner, la semaine dernière, 500 dollars en quelques instants. Voici comment. Mr. et Mrs. Witton Gest, milliardaires américains, se disputaient au petit matin sur l'appontement de la plage du Carlton, à Cannes. De rage et à bout d'arguments, la blonde Mrs. Gest dégrafa fébrilement le double collier de perles qui chatoyait sur sa gorge et le jeta à la mer. Elle arracha ensuite ses boucles d'oreille, enleva le diamant qu'elle portait au doigt et leur fit décrire la même trajectoire. En tout, 7 millions de bijoux à l'eau ! Le mari, l'œil fixe, tenta d'évaluer la profondeur, tandis que l'épouse gagnait le Carlton à la course, en faisant claquer ses talons sur le bois. Antoine Lanteri, patron du canot à moteur *La Frégate*, assistait, muet, à ce déchainement.

Cette scène (fulgurante) se déroulait au retour de la réception donnée à bord du yacht *El Petal*, à l'issue du gala du « Sunny Bank Hospital ». Le marin avait accosté à l'aube à la coupée du navire et avait pris, pour les ramener à terre, Mr et Mrs. Gest.

Mr Gest, sa stupeur passée, songea aux choses sérieuses. Bien que très riche (il est cousin de Winston Churchill, possède une compagnie d'aviation en Floride, une bonne partie de Palm Beach et d'énormes intérêts à New-York), il fit comprendre à Antoine Lanteri que s'il repêchait ces précieuses épaves, il y aurait 500 dollars pour lui. Le marin alla aussitôt quérir une lampe électrique, un seau à champagne, et se mit à l'eau. Il n'y avait heureusement que deux mètres de fond et, au bout d'une heure de patientes recherches, ce pêcheur de perles (en collier) fut assez de bonheur pour remonter à la surface le double collier, les boucles d'oreille et le diamant.

Mr Gest, entre temps, avait dormi d'un sommeil paisible. Quand, au matin, le pêcheur rapporta les bijoux, il lui signa incontinent un chèque de 500 dollars.

Mrs. Gest est d'ailleurs, dit-on, coutumière de cette sorte de caprice.

Berliner Zeitung : les colombes de Berlin sont trop grasses pour être pacifiques

LES communistes de Berlin, secteur soviétique, considèrent comme des vipères lubriques les auteurs des colombes en papier mâché érigées dans les rues de l'ancienne capitale allemande à l'occasion du Rallye de la jeunesse. Ces colombes sont, à leur avis, beaucoup trop grasses pour symboliser dignement la paix.

La *Berliner Zeitung* écrit à ce sujet :

« Ces volatiles donnent une impression de paresse, alors que la colombe de Picasso avait, elle, un dynamisme fou. Ces colombes sont tellement grasses que personne ne pourrait croire qu'elles sont capables de voler, à moins d'être gonflées au gaz, comme des ballons. »

DANS
France-soir
cette semaine
un passionnant récit d'aventures vécues
Mes Eléphants et Moi
par le colonel
J. H. WILLIAMS
En lisant cette merveilleuse et véridique histoire de la jungle
Vous saurez comment à 17 ans les éléphantes se laissent conter fleurette ;
Vous connaîtrez le crime de l'éléphant fou et deux fois meurtrier ;
Vous assisterez à la mort dramatique de Bandoala.

SURDITÉ VAINCUE
EN 30 JOURS, SS PORT PERM. D'APP. coûteux. Notice discr. grat. s. engag. du Dr Reichmann. Ecrire: S.A.B. (Serv. FO) 23 rue St-Michel, MENTON (A.M.)

ÉPITHÉLIUM
Création de
STENDHAL
Soluté de sérum hémopoïétique de cheval et de sucs embryonnaires de poulets
Echec aux rides

LA CRÈME les prévient
LES AMPOULES les suppriment
LES SALONS DE BEAUTÉ
STENDHAL
25, R. ROYALE - PARIS - ANJ. 48-95

S. N. E. P.
IMPRIMERIE REAUMUR-CLICHY
100, rue Réaumur Paris-2e.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Président du Conseil d'administration directeur des publications : Robert SALMON.
Directeur général : Pierre LAZAREFF.

I A B

Bandit
ET
Visa
LE CADEAU PRÉFÉRÉ
PARFUMS
ROBERT PIGUET
PARIS

La nature fait bien les choses.

Mais... l'homme améliore souvent ce que fait la nature !
Il en est ainsi pour la VITTELLOISE
C'est la nature qui fait l'eau.
C'est l'homme qui l'améliore en l'imprégnant de gaz carbonique.
L'EAU une des meilleures et des plus réputées des Vosges jaillit en pleine nature. C'est le type même de l'eau des montagnes.
LE GAZ CARBONIQUE dont elle est imprégnée, judicieusement dosé, est rigoureusement pur, ainsi qu'en témoignent toutes les analyses.
C'est le mélange intime de cette EAU et de ce GAZ, dans des proportions judicieusement établies, qui a fait le succès de :
LaVITTELLOISE
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE
GAZEUSE AU MIEUX
NI TROP, NI TROP PEU